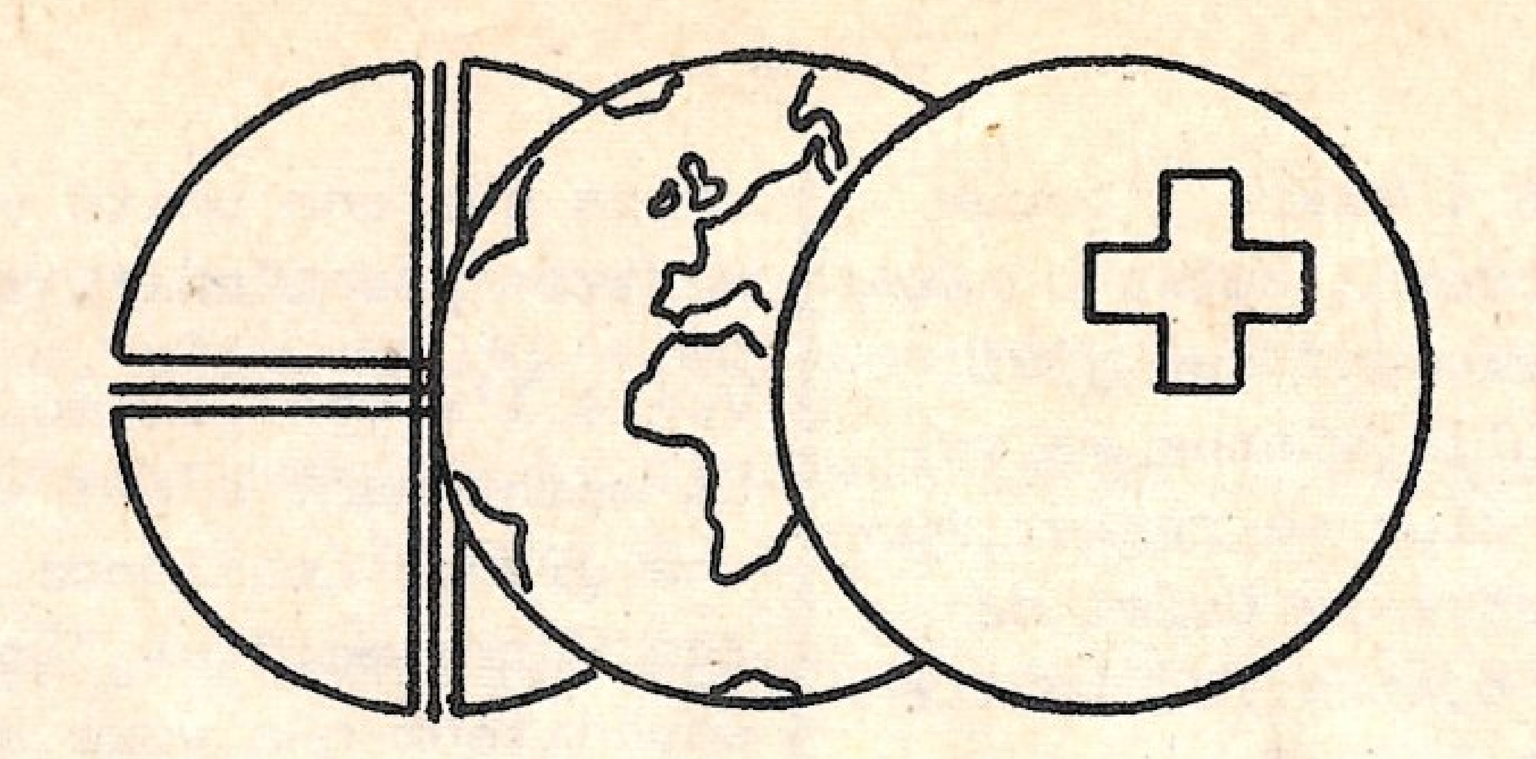
F S F
FRERES SANS FRONTIERES
"Laïc missionnaire"
Secrétariat de
Frères sans frontières
(Suisse romande)
34, Grand-rue
CH - 1700 Fribourg



G V O M
GROUPES VOLONTAIRES
OUTRE-MER
Département missionnaire
des Eglises protestantes
de la Suisse romande
5, Chemin des Cèdres
CH - 1000 Lausanne 9

~ ...?... ~

27 mars 1972

N U M E R O 1

EDITORIAL

Voici le premier numéro du bulletin publié en commun par les "Groupes volontaires outre-mer" (Eglises protestantes de Suisse romande) et "Frères sans frontières" (Laïcs missionnaires de Suisse romande). Chers amis et lecteurs, vous le sentez bien: c'est une étape importante que nos deux mouvements sont en train de franchir. Depuis plusieurs années, les deux organisations avaient appris à se connaître, à échanger, à vivre une amitié véritable et à amorcer différentes formes de collaboration. Aujourd'hui, avec ce bulletin commun, une collaboration permanente s'instaure.

Pourquoi cette démarche ? Il est bien clair pour chacun de nous qu'elle n'a rien à voir avec le caprice ou la fantaisie, pas plus qu'avec le besoin de nouveauté ou de changement. Non, c'est beaucoup plus sérieux. Cette démarche découle tout d'abord d'une prise de conscience que la division des chrétiens est un scandale intolérable, qu'elle est contraire à la volonté du Christ qui a clairement exprimé son projet: "Que tous soient un; comme Toi Père Tu es en Moi et Moi en Toi, qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que Tu m'as envoyé." (Jean 17 v. 12).

Chacun de nous doit s'interroger: Est-ce que la division des chrétiens est pour moi une souffrance lancinante qui me poursuit, comme une plaie à vif qui m'empêche de dormir; ou au contraire est-elle une réalité à laquelle je me suis habitué, dont je m'accommode sans trop de mal ?" C'est là que les pays de missions nous apportent beaucoup: ils nous réveillent de notre torpeur et nous font sentir l'urgence du travail oecuménique. Combien de fois dans le tiers monde sommes-nous interpellés dans ce sens: "Catholiques et protestants d'Europe, vous n'arrivez pas à vous entendre et cependant vous venez tous ici nous annoncer le Christ et l'Evangile. Alors, où est la vérité ? Commencez par vous entendre..."

Cette prise de conscience doit aussi se traduire par des actes. A l'heure actuelle, il ne suffit plus de parler d'oecuménisme; il faut le vivre, ce qui veut dire poser des actes concrets qui soient des signes d'une marche en avant vers l'unité. L'assemblée oecuménique d'Uppsala a tracé une ligne de conduite claire:

"Nous ne devons plus faire séparément ce que nous pouvons faire ensemble."

C'est pour répondre à cet appel que les "Groupes volontaires outre-mer" et "Frères sans frontières", à la suite de tout un cheminement, ont jugé que le moment était venu de fusionner leurs bulletins. A un niveau bien modeste, cette démarche veut être un engagement vrai en vue de rebâtir l'unité des Eglises et nous souhaitons ardemment qu'il soit perçu comme tel.

Peut-être n'est-il pas inutile de préciser dans quel esprit nous voulons travailler à l'unité. Pour vivre l'oecuménisme, il faut entrer dans l'optique que le Christ nous donne dans Jean (XII, 24): "Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul..." Jésus nous ramène toujours à la dialectique du mystère pascal: il faut mourir pour vivre.

Dès lors, comprenons bien ! Vivre l'oecuménisme, ce n'est ni aborder l'autre du dehors en essayant de lui prouver que j'ai raison ou en attendant qu'il vienne me rejoindre chez moi; ni non plus me renier moi-même pour adopter sans autre le point de vue de l'autre. C'est au contraire, tout en restant loyal et fidèle à soi-même, accepter de se remettre en question l'un et l'autre, vers le Christ qui est notre unité. A cause du Christ, l'un et l'autre vont accepter progressivement de mourir à certaines façons de penser, de sentir, de faire; cette mort concerne aussi bien les personnes que les communautés; c'est une route exigeante, crucifiante ... mais elle débouchera sur une unité vivante et vraie, qui ne sera pas l'uniformité.

Voilà l'essentiel du sens de notre démarche. Et maintenant c'est sans hésitation et avec une grande confiance que "Groupes volontaires Outre-mer" et "Frères sans frontières" souhaitent que vous aussi, chers amis et lecteurs, entriez plus avant dans l'oecuménisme. Nous vous invitons à partager nos efforts, nos difficultés et nos joies dans le Christ Jésus qui nous appelle tous à travailler ensemble à l'unité de tous les chrétiens.

"Groupes volontaires Outre-mer"
"Frères sans frontières"

** ** ** ** **

?

Chers amis et lecteurs, à vos ... I D E E S !

Cette nouvelle publication qui reprend le bulletin d'information de "Groupes volontaires Outre-mer" et celui intitulé "Laïc missionnaire" de "Frères sans frontières" réclame un titre bien à lui ! Nous attendons donc impatiemment vos nombreuses et géniales propositions ! Nous pourrons alors en sélectionner un qui paraîtra dès notre prochain numéro (début mai). Le concours est ouvert ... !

Afin de pouvoir mettre progressivement au point une formule originale dans le sens des exigences que nous nous sommes imposés, nous aimerions faire le point après la parution des trois premiers numéros. Aussi, attendons-nous de votre part, toutes réactions, observations et suggestions nous permettant d'avancer ensemble la main dans la main. D'avance, un grand merci !

L'équipe rédactionnelle

** ** ** ** **

C A R T E D ' I D E N T I T E

En guise de présentation de nos mouvements laïcs missionnaires, nous proposons à votre réflexion des extraits de lettres de volontaires engagés et d'employeurs qui répondent à la question du sens de notre mission.

POURQUOI ENVOIE-T-ON DES JEUNES DANS LE TIERS MONDE ?

1- Pour qu'ils travaillent et communiquent leurs compétences professionnelles afin de former des cadres indigènes et de se rendre inutiles.

2- Pour qu'ils vivent leur foi de chrétien en toute humilité en l'enrichissant des valeurs religieuses et humaines d'une civilisation qui n'est pas la nôtre.

3- Pour qu'ils soient et nous rendent conscients que leur "aide au tiers monde" n'est que la conséquence malheureuse et peu idéale d'une structure économique qui pille les pays pauvres.

Marie-Antoinette Genoud, animatrice d'un centre régional de FSF

- Partager avec d'autres hommes durant quelques années leurs joies, leurs soucis, leur recherche, afin de les mieux comprendre et de les mieux aimer
- Connaître nos responsabilités d'hommes et de chrétiens face aux problèmes du tiers monde
- Rechercher en commun les causes du sous-développement
- Participer dans la mesure de nos moyens au développement des pays moins favorisés
- Apprendre à vivre en communauté

sont les buts de Frères sans frontières en envoyant des jeunes dans le tiers monde et en "conscientisant" d'autres, ici.

Annette Conti, animatrice d'un centre régional FSF

POURQUOI EST-CE QUE NOUS PARTONS ?

- Pour partager une expérience de vie avec les gens que nous rencontrerons,
- pour transmettre à des hommes du tiers monde quelques connaissances dans le domaine professionnel, afin qu'ils puissent nous remplacer,
- pour essayer, à travers la parole du Christ de leur faire prendre conscience de leur dignité d'homme,
- pour être plus forts, au retour, de cette expérience de vie, afin de lutter contre les racines du problème.

Foyer Louis et Madeleine Bessi, FSF

Depuis quelques années déjà, j'espérais pouvoir mettre mes forces, un jour, au service des régions d'outre-mer. Ceci parce que je souhaiterais être une sorte de trait d'union pour arriver à une meilleure compréhension entre les peuples. Mon départ, comme institutrice, me permettra, je pense, de vivre concrètement ce que je crois. J'espère pouvoir rencontrer d'autres hommes, partager leur vie, dans la notion d'amour du Christ. Partager leurs peines et leurs joies. J'aime mon métier et, en le pratiquant, je souhaite pouvoir créer certains contacts. J'aimerais aussi pouvoir demeurer le plus possible disponible aux autres.

Elisabeth Berney, GVOM

IMPRESSIONS A L'ARRIVEE

Le lendemain de notre arrivée, nous avons circulé en taxi pendant une demi-heure dans un dédale de ruelles qui n'en finissaient plus. Nous avons été frappés de voir l'immense pauvreté et la misère qui y régnaient. Je vois encore des bicoques construites avec tous les débris possibles et imaginables, entassés les uns sur les autres, prêtes à s'écrouler. Nous avions l'impression que les gens vivaient dans les rues: des enfants nus et déguenillés pataugaient dans la boue et les détritus, des hommes qui devaient être sans travail, assis devant les maisons, des femmes préparant la nourriture ou faisant le marché. Nous nous attendions à rencontrer la misère, mais ce qui nous a choqués, c'est de voir qu'elle s'étalait sur des km. et des km. Et après cette banlieue, un beau quartier avec des maisons à étages, une route à plusieurs voies, un trafic intense, etc... Le contraste est incroyable.

Foyer André et Raymonde Maytain, Aledjo (Togo)

Dépaysement
a) au point de vue extérieur: paysages, visages, atmosphère...
b) par rapport à soi-même: on ne sait plus très bien où on en est parce que le contexte social, professionnel, religieux et familial n'est plus là pour nous soutenir.
c) au point de vue professionnel: notre méthode d'enseigner est remise en question parce que les élèves ont une logique, un vocabulaire, une manière d'être et d'agir et un sens du travail différents des nôtres.

Impressions: nous "rencontrons" l'Afrique et l'Africain. C'est en vivant avec eux que nous serons à même de profiter de leurs richesses... Malgré l'absence du confort qui nous est indispensable pour vivre, nous les sentons heureux et prêts à partager avec les autres. Leur foi s'exprime d'une manière différente de la nôtre; ils ont un sens du religieux, de la parole évangélique. Nous comprenons mieux l'évangile...

Claudine de Weck, Moundou (Tchad)

QU'EN PENSENT LES EMPLOYEURS ?

Le volontaire vient offrir à des hommes différents par la race, la culture, le mode de vie, etc, ce qu'il est censé posséder: technique et connaissances; mais aussi la réalité vivante de sa foi animée par un véritable amour de l'homme, corollaire de son amour de Dieu. Ce don, riche de promesses, a produit, dans nombre de cas, des résultats très beaux.

Mais il faut que le dialogue s'établisse sur la base d'un respect mutuel, facile pour celui qui a à "recevoir", plus difficile pour celui qui vient "donner" et qui est constamment guetté par le complexe de supériorité. Le volontaire doit avant tout et toujours chercher à découvrir l'humain respectable chez le sous-développé afin de le valoriser: tout effort de transmission de connaissances, de la part du volontaire, qui ne tend pas vers ce but, ne peut que déformer l'homme.

Le succès du volontaire se mesurera aussi à l'enrichissement humain que ce don de soi lui aura apporté. Aussi il doit être réceptif, prêt à apprendre de l'autre, à découvrir en lui-même ses propres zones de sous-développement humain pour les fertiliser par le contact avec les autres.

Rev. Alain Rocourt, employeur, Haïti

Nous attendons d'abord du missionnaire laïc une motivation profonde, à savoir le développement INTEGRAL de l'homme, ce qui inclut la dimension de la FOI.

Il faut que cette personne ait des qualifications humaines et professionnelles, afin qu'elle soit apte à assumer une responsabilité sur le plan technique et sur le plan de l'organisation.

Le laïc missionnaire doit être apte à juger le processus de développement du projet dans lequel il travaille et aussi à guider et orienter ce processus.

Il ne vient pas pour prendre la place d'un autre, mais il vient dans un esprit de service; il aura donc plutôt Le rôle de conseiller technique, soucieux de former des homologues, en les initiant à la direction, l'organisation, l'administration et la gestion financière. Nous avons besoin de laïcs missionnaires pour des projets dans le secteur médico-social, secteur formation artisanale, secteur social, économie domestique, promotion de la femme.

Il nous faut aussi des personnes capables de travailler sur les structures. Nous créons actuellement des bureaux nationaux et régionaux pour la planification du développement, nous avons besoin de personnel compétent pour ces domaines, tel que diplômés en sciences économiques, sciences sociales, ingénieurs agronomes, gestionnaires d'hôpitaux, etc.

Envoyez autant que possible les volontaires en équipe. Equipes diversifiées selon les qualifications professionnelles et qualités humaines.

P. J.P. Ruhlmann, employeur au Cameroun

DANS LE "PETRIN" !

Avant-hier soir, nous avons discuté avec M. Jubin (le Gilbert Zbären des catholiques). Beaucoup de questions nous préoccupent (peut-être trop ?), entre autres, celle-ci: faut-il rester ici ?

Nous pensons qu'il est trop tôt encore d'envoyer ici des professeurs secondaires. Il faudrait d'abord des instituteurs primaires et des jardinières d'enfants, (importance des jeux, des travaux manuels). Nos programmes sont trop chargés (système français). C'est pour cela que notre travail d'enseignement, si on ne pense qu'à la matière, a peu de sens. Et pourtant, je suis persuadée que nos élèves ont besoin de nous, mais moins comme professeurs d'allemand ou de chimie que comme êtres humains. Ne nous demandons pas trop quel est le but que nous poursuivons et ce que nous réalisons concrètement... nous ne pouvons pas encore le savoir. Mais en vivant ici, en étant sincère et ouvert et un peu optimiste, je suis sûre que le résultat ne peut pas être négatif.

Peut-être que je vois tout cela trop simplement ? C'est possible. Mais finalement nous ne pouvons et devons pas changer le monde. Alors ? Résignation ? Non. Je crois que j'aimerais rester ici. Je m'y plais.

Margret Herzig, GVOM à Dabou

IMPRESSIONS AU RETOUR

Nous avons passé un an en Afrique, ma femme et moi, dont 7 mois à Lourenço Marques au Mozambique, dans un hôpital de la Mission suisse. Nous n'avions, ni l'un ni l'autre, une vocation missionnaire. Au contraire, j'étais plutôt contre la mission traditionnelle. C'est-à-dire que je ne voulais pas partir dans l'espoir d'apporter aux Africains le Saint-Esprit. J'avais l'intuition qu'à l'inverse je recevrais beaucoup d'eux et que j'apprendrais énormément de ce pays avant d'être en mesure de lui donner quelque chose moi-même.

Cette impression, nous l'avons ressentie du premier au dernier jour de l'année passée sur ce continent. Nous avons surtout appris à mesurer au-delà de l'enfant sous-alimenté et également à travers lui la richesse de ces peuples dits sous-développés, richesse humaine, spirituelle. Et nous avons vu plus clairement ce qui, en nous, est indigent et le devient de plus en plus si nous n'en prenons pas conscience. Nous n'avons certainement pas fini d'être étonnés à ce sujet et peut-être en découvrirons-nous davantage lors d'un prochain séjour.

Je n'ai donc pas l'impression d'avoir perdu mon temps, à tel point que ce premier contact me paraît d'importance vitale à notre époque pour celui qui désire vivre et construire un jour dans un pays du tiers monde.

Jean-Luc et Maria Uldry à Genève, GVOM

Lorsqu'on rentre d'un séjour de 2 ans dans le tiers monde, ce qui frappe le plus, c'est l'indifférence des gens d'ici face aux problèmes de ces pays. Nous nous attendions à beaucoup plus d'intérêt pour notre séjour, pas pour qu'on nous dise bravo, mais bien parce qu'on pensait que les gens auraient le désir d'avoir une information, peut-être moins fouillée que celle de la presse, mais aussi moins orientée et plus vraie. Il semble que chacun a ses petits problèmes et est très peu enclin à s'occuper des autres. C'est d'ailleurs une chose qui frappe d'emblée, les gens se font une montagne avec pas grand-chose et se rendent, de ce fait, la vie bien difficile. D'autre part, on ne prend plus le temps de se voir, pour le simple plaisir d'être ensemble et de discuter (sans regarder la TV !). On n'ose pas se rendre chez quelqu'un à l'improviste. Malgré la surabondance de biens et la vie plus facile, les gens ne sont pas heureux.

Foyer Jean-Pierre et Paulette Thorimbert à Genève, rentrés du Mali

LE SYSTEME MONETAIRE INTERNATIONAL

1. Introduction

* 1971 a été une année dense au point de vue monétaire. Le système monétaire international a été secoué par une crise. Latente depuis quelques années, elle a éclaté en mai pour se terminer (provisoirement ?) par les accords de Washington du 18 déc. 71.

* L'organisation monétaire internationale actuelle fonctionne depuis 1944 (accords de Bretton Woods). Régie par l'économie dominante, les Etats-Unis, elle en a suivi l'évolution. Elle n'a jamais tenu compte des besoins du tiers-monde, dont les dettes à l'égard des pays riches atteignent 60 milliards de dollars et absorbent en remboursements et paiements d'intérêts une fraction croissante des exportations du tiers-monde.

* "Il faut déshonorer l'argent"! Mais comment ? Avant d'essayer d'y répondre, tâchons de saisir un peu mieux ce qu'est le système monétaire international. Précisons tout de suite que les activités économiques d'un pays supposent des échanges avec l'extérieur. Ces échanges posent un problème de règlement financier : problème qui se résoud par le système monétaire international.

* Passant rapidement sur l'historique et le rôle de la monnaie, nous suivrons l'évolution monétaire internationale depuis le 19e siècle, afin de pouvoir comprendre et étudier la situation actuelle. Nous en ferons une critique, tant du point de vue des pays développés que de celui du tiers-monde, avant de conclure par des considérations générales.

2. Historique et rôle de la monnaie

Historique :

* Les échanges entre hommes primitifs se faisaient au moyen du troc entre voisins ou sur un marché local (viande contre légumes, tissu contre blé,etc).

* Au fur et à mesure de la diversification des échanges, on en vient à prendre une seule marchandise pour référence (ou garantie, dite "étalon") : tête de bétail, blé, etc., permettant d'évaluer toutes les autres marchandises.

* Rapidement, l'étalon-marchandise fut remplacé par des métaux précieux (or ou argent).

* Vers le milieu du 17e siècle, on vit apparaître le papier monnaie ou billet de banque. C'était un certificat représentant le métal précieux (or) déposé en banque et contre lequel on pouvait l'échanger à tout moment.

* De plus en plus, les banques en sont venu à émettre plus de papiers monnaie ou billets qu'elles avaient d'or, se contentant d'une "couverture - or" et pensant que tous les déposants ne se feraient pas rembourser en même temps. Tout billet est échangeable contre de l'or = convertibilité de la monnaie. Celle-ci tend actuellement à disparaître légalement. Dans chaque pays, l'émission des billets est le privilège d'une seule banque, en général la "banque nationale" ou "centrale".

Le système monétaire international (suite de la page 6)
* *

Rôle :

* La monnaie a trois principales fonctions :

1. Elle est un instrument d'échange servant de paiement. Elle se présente sous trois formes :

   a) la monnaie métallique : l'or qui n'est devenu plus qu'un moyen de "couverture" et de paiement avec l'étranger;

   b) la monnaie fiduciaire : le papier monnaie ou billet de banque émis par l'institut d'émission en fonction des besoins de l'économie du pays. Ceci suppose une politique économique et financière, trop de monnaie créant des tendances dites "inflationnistes".
   A l'extérieur d'un pays, la zone de paiement (ou de reconnaissance) du billet correspond à une zone d'échanges privilégiés = "zone franc", "zone dollar", "zone sterling", etc.
   En dehors de la zone monétaire, il se pose le problème d'un dénominateur commun entre les monnaies = "faire du change" = convertir les monnaies entre elles. Le taux de change se fixe par accords entre Etats et dépendent des flux monétaires.

   c) la monnaie scripturale : chèques bancaires, chèques postaux, virements (bancaires) d'un compte à un autre se faisant par un simple jeu d'écritures.

2. Elle est un instrument de mesure des valeurs en exprimant la valeur d'un bien par rapport à celle de tous les autres. Cette valeur est variable et explique dans une certaine mesure l'évolution du pouvoir d'achat, dépendant :

   - de la quantité de monnaie émise (= masse monétaire)
   - de l'utilisation de l'argent (= commerce ou épargne)
   - de facteurs économiques et psychologiques qui influencent le volume du produit national (= jeu de l'offre et de la demande)
   - du niveau de l'emploi des facteurs de production.

3. Elle est un instrument de réserve évitant l'obligation d'acheter immédiatement = épargne. C'est la fonction la plus importante de la monnaie, qui joue un rôle de frein ou d'accélérateur de l'activité économique.

* La masse monétaire en circulation augmente si le fonctionnement du circuit économique interne exige davantage de moyens monétaires ou si le circuit extérieur procure au pays des monnaies étrangères (= devises)

* Il importe donc de contrôler et de maîtriser les flux monétaires et, en particulier, leur création. Mais plutôt que de créer de la nouvelle monnaie, il sera préférable d'agir par de multiples moyens sur l'épargne et le crédit et d'élaborer des politiques monétaire et de crédit.

* Cependant la juxtaposition de politiques monétaires nationales, d'intérêts souvent contradictoires, a nécessité la création d'organismes internationaux capables de mettre au point un système international auquel les Etats puissent se référer.

(à suivre)

Bernard Grangier

Le déficit de la balance des paiements des pays en voie de développement non producteurs de pétrole sera multiplié par 5 d'ici 1980.
(Déclaration de Berne)

Et le sous-développement en Suisse ? : La répartition des révenus.

Ce qui est vrai à l'échelon des pays du globe, l'est aussi à l'intérieur d'un pays entre ses différents habitants : les uns sont très riches, d'autres sont pauvres ou très pauvres !

Le pays qui aurait réussi un certain "équilibre"dans le domaine de la répartition des richesses serait celui dont l'écart, entre les plus hauts revenus et les plus bas revenus, serait le moins grand. Ce n'est pas encore le cas pour la Suisse !

Faute d'une statistique inexistante sur la répartition des revenus, que je dénonçais dans le précédent article, l'opinion publique s'entend souvent dire que : "La Suisse est un pays à haut standard de vie", ou encore "Les salaires suisses sont parmi les plus élevés d'Europe"! Si ces affirmations ne sont pas totalement fausses, elles n'en sont pas moins dangereuses et pourraient faire croire à une répartition équitable. Ces affirmations ne se basent que sur une situation générale et sur des "moyennes"- telles que la répartition du revenu national par tête d'habitant - qui mettent" tout le monde dans le même panier" !

- 3 % des Suisses détiennent une fortune égale à celle que totalise le reste de la population, soit le 97 %;
- plus de cent personnes gagnent chacune un million par an et davantage (statistiques de l'impôt fédéral direct);
- en 1970, le revenu annuel brut moyen des directeurs généraux de grandes affaires a atteint 240.000 fr (20.000 fr par mois = plus qu'un ouvrier ou un employé en un an !), sans compter les tantièmes touchés en qualité de membre du conseil d'administration qui se montent chez Nestlé à une moyenne de 165.000 fr par membre.

Ces quelques chiffres, tirés de la "correspondance syndicale suisse" d'octobre dernier, méritent pour le moins ... réflexion et comparaison !

Salaire annuel moyen - octobre 1970 - des :

ouvriers	15.540.- fr	fonctionnaires	23.520.- fr
employés	19.140.- fr	cadres	29.160.- fr

Ces chiffres ressortent d'une enquête faite par le Mouvement populaire des familles (MPF) avec la collaboration et sous le contrôle de l'Institut suisse d'opinion publique (ISOP), réalisée en 1967. (Les salaires ci-dessus ont été mis à jour en fonction de l'évolution révélée par "l'enquête d'octobre" de l'OFIAMT).

En mettant les deux séries de chiffres en parallèle, il n'est pas difficile de se faire une opinion sur la répartition des revenus dans notre pays ... et encore faudrait-il tenir compte des personnes non actives, comme par exemple celles qui ne disposent que de la rente AVS pour vivre !

S'il restait des doutes à certains, un article intéressant paru dans "La lutte syndicale" du 22.12.71 nous donne encore de précieuses indications : "Selon une vaste étude faite par la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies, il ressort que le 10% des Français les plus riches disposent ensemble d'une revenu 74 fois plus grand que le 10% des Français les plus pauvres. L'écart est de 25 pour les Norvégiens, de 21 pour les Allemands et de 17 pour les Suédois ...
Sur la base d'estimation faites selon les mêmes méthodes de calcul pour le canton de Neuchâtel (assez représentatif de la moyenne suisse), l'écart est de 49. La Suisse se classerait ainsi au second rang des pays européens en matière d'inégalité salariale. Triste record !!"

C'est aussi mon avis. Pour un pays dont la devise "nationale" a été "un pour tous tous pour un"... ce n'est vraiment pas le cas dans la répartition des revenus !

Antoine Queloz

Et le sous-développement en Suisse ? : Des "moyennes" qui ne disent rien !

Au risque de se répéter - mais n'est-ce pas la seule façon de faire avancer un problème ?- notre pays, qui a déjà son "secret bancaire", a encore son secret sur la"répartition des revenus", faute d'une statistique officielle valable.

Il existe, au niveau de l'OFIAMT, une enquête sur les salaires dite "enquête d'octobre", qui touche près de 1 million de salariés (ouvriers et employés) occupés dans quelques 33.000 entreprises du pays. Les indications qu'elle fournit sont utiles, mais elle a le grave défaut de ne présenter que des moyennes et ne donne jamais la répartition ou l'échelonnement des salaires. Elle ne le peut pas, puisque l'OFIAMT reçoit les données de base de la part des entreprises et que cellesci ne communiquent que des moyennes. D'autre part, elle ne "couvre" que les ouvriers et employés, alors que nous devrions posséder la répartition des revenus de l'ensemble de la population !

Il a fallu attendre l'enquête faite par le Mouvement populaire des familles (MPF) sur les conditions de vie des ménages salariés pour savoir ce que "cachent" les moyennes "qui ne disent rien", si ce n'est ceci : "P. gagne 1000.-fr, Alb. gagne 3000 fr, ensemble ils gagnent 4000.- fr, en moyenne "on gagne" 2000.-fr !!"

Que nous révèle l'enquête faite par le MPF ? (chiffres réajustés en oct. 70)

Moyenne de revenu des chefs de ménage salariés de Suisse romande : 1.630.- fr par mois

Se situent en dessous de cette moyenne : le 95 % des ouvriers de Suisse romande
le 59 % des employés " "
le 37 % des fonctionnaires" "
le 9 % des cadres " "

Regardons de plus près comment se répartissent ces revenus à l'intérieur de chaque catégorie professionnelle :

	moins de 1200.-fr	de 1200.- à 1600.-Fr	de 1600.- à 2000.-Fr	plus de 2000.-Fr
ouvriers	36 %	59 %	5 %	- -
employés	17 %	42 %	32 %	9 %
fonctionnaires	5 %	32 %	33 %	30 %
cadres	- -	9 %	29 %	62 %

Moyenne romande : 1630.-fr

Si,derrière ces chefs de ménage, nous mettons des personnes (dans la réalité elles y sont !) - le salaire du "chef" représentant le 88% des revenus du ménage - nous pouvons dire que les 2/3 de ces personnes vivent avec un revenu inférieur à la moyenne et l'autre tiers avec un revenu supérieur. Et ne dites pas que le nombre d'enfants par ménage ouvrier est plus nombreux que dans les autres catégories. Ce n'est pas vrai ! Cela est dû à la forte proportion que représente le monde ouvrier et le salaire qu'il obtient de son travail !

Le manque de travailleurs manuels que l'on déplore dans certains milieux, ne proviendrait-il pas, en partie, à cause de ces bas salaires ?
Encore faudrait-il noter que ce décalage (1/3 au-dessus, 2/3 au-dessous) ne se situe que dans le cadre salarié. Que serait-il s'il était étendu à l'ensemble de la population ?

Antoine QUELOZ



MONDE

Algérie (6 mars 1972)
Le Vatican et l'Algérie ont décidé d'engager des relations diplomatiques. Alger sera représenté au Vatican par un ambassadeur et le Vatican à Alger par un nonce apostolique.

6 mars 1972: Conférence sur le cacao
La conférence des Nations Unies sur le cacao s'est réunie le 6 mars à Genève. Elle consacre quelques jours à des "séances plénières", suivies de réunions du comité de négociation dont les travaux prendront fin le 28 mars. Mais la conférence reprendra en juin ou juillet.

Soudan
Le conflit qui, depuis 16 ans, ravage le Sud du Soudan pourrait prendre fin à la suite de l'accord qui vient d'être signé à Addis-Abéba. Le président Numeiry a annoncé la libération de tous les prisonniers politiques du Sud-Soudan; le général Lagu, chef du Mouvement de libération du Sud-Soudan a ordonné un cessez-le-feu.
Deux représentants du C.O.E. ont joué un rôle considérable dans la réalisation de cet accord. Ils ont été invités à le signer en qualité de témoins, de même que deux représentants des Eglises africaines (CETA). Ils ont cependant exprimé leurs craintes de voir des éléments extérieurs empêcher l'application de cet accord. Ils ont en outre souligné que 200'000 réfugiés retourneront au Sud du Soudan, aggravant les problèmes d'une population laissée sans infrastructure sanitaire et scolaire.

Zaïre
Le cardinal Malula, archevêque de Kinshasa, n'échappera-t-il à la prison que pour demeurer en exil ? C'est la question que l'on peut se poser depuis que le prélat "appelé en consultation" par le pape est arrivé à Rome. Le général Mobutu a renouvelé ses attaques contre le prélat, qu'il considère comme un "provocateur" et qu'il ne veut plus considérer comme l'archevêque de Kinshasa, aussi longtemps "qu'il sera chef de l'Etat et que le pape voudra une collaboration avec l'Etat zaïrois". (ICI, no 403)

Afrique du sud
Cette année, l'Afrique du Sud dépensera 4 millions de livres (= env. 40 millions de francs suisses) à travers le monde pour sa propagande persuasive et attrayante, visant à convaincre les gens que les races sont différentes, qu'il vaut mieux les séparer et que les méthodes sud-africaines, pour ce faire, sont honnêtes, généreuses et chrétiennes.
(Unit on apartheid, juin 1971)

Rhodésie
C'est aujourd'hui que la commission Pearce termine son enquête, en Rhodésie, visant à estimer si l'accord conclu entre les gouvernements britannique et rhodésien en vue d'attribuer à ce dernier un statut légal est acceptable pour la population rhodésienne dans son ensemble. Bien que les enquêteurs britanniques ne prévoient de donner leur dossier final que dans un mois, il est tout à fait clair que la population noire rhodésienne a répondu "non" à une majorité écrasante. (11.3.72)
(Les personnes désirant une plus ample information pourront se procurer au prix de fr. 1.- un dossier intitulé "Rhodésie 1972: vers une indépendance légale ?" à l'adresse suivante: EPER, rue des Parcs 32, 2000 Neuchâtel).

Colombie

L'évêque de Facativa, Mgr Camader, vient de démissionner de l'Institut de la Réforme agraire. Cette réforme, dit-il, est trop inefficace et il proteste contre le fait que cet Institut ne compte aucun représentant des petits paysans et des travailleurs agricoles. Il rappelle que les revenus de 43% de toutes les terres cultivées vont à 5% des propriétaires, que 54% des terres du pays ne sont pas cultivées et que plus d'un million d'ouvriers agricoles sont sans travail.
(ICI, no 402)

Argentine

De nombreux avocats ont dénoncé la "pratique de la torture en Argentine" à l'occasion d'une conférence de presse organisée à Buenos-Aires par le forum latino-américain pour la défense des droits de l'homme. Les témoignages d'une trentaine de détenus, actuellement incarcérés à la prison de Villa-Devoto de Buenos-Aires, ont été lus en présence des parents des prisonniers. Selon ces témoignages, la torture est pratiquée régulièrement "dans tout le pays". L'un des premiers témoignages a été celui de Mme Mirta Cortese de All, de Rosario. (Le Monde, 29.1.72)

L'aide américaine aux pays étrangers: budget enfin voté

Après un débat long de dix mois qui a opposé le Sénat à l'administration et à la Chambre des représentants, il ne reste plus, à la Maison-Blanche, qu'à signer le texte de la loi d'aide à l'étranger de 3,2 milliards de dollars pour l'année fiscale en cours se terminant le 30 juin. La loi prévoit 2,62 milliards pour l'aide à l'étranger elle-même, dont 1,45 pour l'assistance militaire. Le reste des crédits est consacré à divers programmes dont les "peace corps" (72 millions de dollars), le programme de développement des Nations Unies (87 millions) et les banques de développement international.
Le sénateur William Proxmire a critiqué ce programme d'aide à l'étranger basé sur une politique d'assistance bilatérale, alors que selon lui les crédits devraient être répartis par l'intermédiaire de banques multinationales. Il a d'autre part souligné que la réduction de 5,2 millions de dollars pour le programme des peace corps entraînerait le retour immédiat de 2000 d'entre eux travaillant à l'étranger. (TLM, 4.3.72)

USA: Misère en noir et blanc

En 1969, 24 millions de personnes (12% de la population américaine) se trouvaient en-dessous du seuil officiel de pauvreté. Elles représentaient 10% de la population blanche, 31% de l'ensemble des non-Blancs.

Irlande du Nord: 3 jours de répit ?

Un cessez-le-feu unilatéral de 72 heures a été décrété hier, à Dublin, par la branche "provisoire" de l'IRA. Il devait prendre effet dans toute l'Irlande du Nord aujourd'hui à 1 heure et se terminera lundi à 1 heure. Un communiqué annonçant cette décision a énoncé trois conditions pour la cessation permanente de ses opérations militaires en Irlande du Nord: le retrait immédiat des forces britanniques, l'abolition du Stormont et une amnistie complète pour tous les prisonniers politiques en Ulster et en Grande-Bretagne, qu'ils aient été jugés ou non, ainsi que pour tous les suspects. (TLM, 11.3.72)

SUISSE

Un procès appréciable...

Le Conseil fédéral a demandé aux Chambres (qui en décideront ce printemps) un crédit de programme de 275 millions pour la coopération technique. Ce montant doit couvrir une période de $2\frac{1}{2}$ ans, s'étendant du ler juillet 1972 au 31 décembre 1974. Il représente une somme moyenne de 110 millions de francs par an (110 + 110 + 55). Par rapport aux 60 millions par an actuels, cela représente un progrès substantiel.

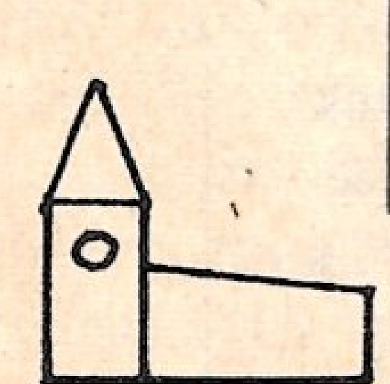
...mais comment "situer" ce montant ?

Cependant, pour juger de l'importance réelle de ce montant, il faut le rapporter, selon l'usage, au produit national brut (PNB). Les 60 millions représentaient à peine 0,07% du PNB de 1970 (qui s'élevait à 88,06 milliards). Si l'on ajoute au PNB de 1970 7 milliards chaque année (moyenne des accroissements 1968-69 et 1969-70), le PNB de 1971, encore inconnu, serait d'environ 95 milliards, celui de l'année qui vient de commencer franchirait sensiblement le cap des 100 milliards, celui de 1973 se situerait autour de 110 et celui de 1974 de 117. Or 110 millions de coopération technique rapportés à chacune de ces deux dernières sommes représenteraient respectivement 0,10% et 0,09%. Rappelons que la moyenne de l'aide publique des Etats industrialisés s'élève à 0,34% du PNB et que l'objectif fixé par l'OCDE pour 1975 est de 0,7%...

Déclaration de Berne

Le comité suisse de l'Association pour la Déclaration de Berne a pris position en faveur de l'initiative pour l'interdiction des exportations d'armes et contre le projet de loi sur le matériel de guerre. Les exportations d'armes, dit le communiqué, encouragent les guerres et l'aggression dans le tiers monde et sont en contradiction avec les efforts de Coopération technique. L'interdiction des exportations d'armes ne met pas en danger notre défense nationale.

La Commune de Lancy (GE) a adhéré à la Déclaration de Berne, s'engageant à un effort d'information sur le tiers monde et à consacrer un certain pourcentage de son budget à la participation au développement.



EGLISE

"L'Eglise doit assumer une fonction critique à l'égard de tous les ordres établis

(Cardinal Pellegrino)

L'Eglise est toujours exposée à la tentation de s'appuyer sur les hommes et sur la puissance du monde. Mais j'estime que maintenir et promouvoir des liens avec le pouvoir politique et économique est un péché contre l'espérance; en effet, de telles relations entravent la liberté de l'Eglise, elles manifestent que celle-ci établit sa confiance sur les hommes et non sur Dieu. Certes, il peut être coûteux de renoncer au prestige, à la puissance, aux privilèges terrestres, mais c'est bien ainsi que le Christ s'est comporté et il en a accepté les conséquences. Il s'agit d'être avant de parler. Et être libre. Libre de quelque chose et pour quelque chose. Nous devons être libres de tout ce qui n'est pas la parole de Dieu et le dessein de Dieu. Libres pour l'annonce de l'Evangile ! (ICI, no 402)

Burgess Carr:

"Je ne peux qu'exprimer le plus grand étonnement des chrétiens africains quand ils découvrent que ce sont précisément les pays qui ont envoyé des hommes et des femmes pour leur enseigner les principes de la dignité humaine, de liberté de la personne et d'amour chrétien, qui sont ceux qui, aujourd'hui, aident ouvertement nos oppresseurs en leur donnant un soutien économique, politique et militaire."

Cette remarque est tirée d'un discours tenu par le Chanoine Burgess Carr, secrétaire général de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique (CETA), lors d'une session du Conseil de Sécurité des Nations Unies, le 2 février 1972 à Addis-Abéba. (SOEPI, 10.2.72)

Nouvelles des uns et des autres ...

Au dispensaire ...

... Je commence à donner quelques cours de formation pratique, sur des "trucs" que les filles savent faire depuis longtemps mais pas trop bien : injections, pansements, stérilisation, etc. Ce qui fait très plaisir, c'est qu'elles sont heureuses comme tout, sentent qu'elles ont besoin de recyclage et de renouveau.
Par la suite, vraisemblablement dès le mois de février, on commencera avec des notions théoriques (anatomie - physiologie), puisqu'une seule des 4 filles (Aménite, responsable de la clinique) a été formée à ce sujet par Simone Golaz-Müdespacher. En même temps, on prendra 3-4 nouvelles, ce qui permettrait à deux anciennes de suivre un cours de formation à Port-au-Prince pour tenir un centre de nutrition. Ce cours est donné par un médecin haïtien, très clairvoyant d'après les brochures que j'ai lues de lui; il doit former des filles destinées à travailler dans les régions rurales. Elles auront à tenir une kay (maison) avec des gosses sous-alimentés pendant la journée, tout en instruisant les mères qui viennent à tour de rôle apprendre des notions de cuisine et de diététique. Tout ça, sur un mode très simple, avec nourriture et habitudes du pays.

Quant au nouveau dispensaire, la construction va bientôt commencer. Sur les plans, c'est magnifique. Il y aura même un local pour un dentiste, un local de rayons X avec chambre noire, etc. Sera-ce trop grand, inutile ? Je n'en sais vraiment rien. Mais on aura plus de place, et plus de facilité pour le travail. On a aussi prévu une salle de cours qui sera beaucoup utilisée, je l'espère. En définitive, le compromis atteint avec cette équipe d'Américains me paraît positif (ils voulaient construire un grand hôpital archi-équipé !). Pour la question des équipes de médecins spécialistes qui viendraient par la suite, on en a peu discuté, mais tout est actuellement pour moi au stade de l'interrogation.

Foyer Claudine et Frédéric Erni de Lausanne à Centre de réhabilitation rurale, Jérémie (Haïti)

*

Au village artisanal ...

... On est en pleine effervescence depuis début octobre, car un nouveau "quartier" est en train de naître. Des stagiaires y passeront au moins un an entre la fin de l'apprentissage et leur installation. On y formera aussi des jeunes filles ou des couples ce qui permettra à l'artisan de faire une partie de son stage avec sa femme avant le placement. En effet, les dernières expériences nous ont montré que la femme, par son manque de formation, est un frein et peut-être un handicap grave pour le travail du mari. Comme il est impossible d'intervenir dans le choix de l'épouse, fait traditionnellement par la famille, nous avons pensé que ce complément de formation devenait indispensable.

Francis Monot de Le Quartier (NE) à Village artisanal protestant, Ambositra (Madagascar)

*

Corresponsabilité

... Le dispensaire où je travaille est un service de consultations externes, où les malades sont traités ambulatoirement. J'y suis en tant qu'infirmière responsable. Je devrais dire collaboratrice, parce qu'un infirmier africain est responsable avec moi de ce service.

Nouvelles des uns et des autres ...
****

...En ce qui me concerne, je m'occupe plus particulièrement des enfants, aidée par une Africaine, que je suis en train de former. Je donne des cours de "répétition" aux élèves-infirmières-auxiliaires de l'école de Chicuque, qui se situe au nord du pays, effectuant leur stage à Lourenço Marques ...

Violette Cuvit de Genève à Lourenço Marques (Mozambique)

*

Action familiale

... Nous commençons la semaine prochaine les examens des 40 éducateurs (dans le cadre de l'action familiale que nous menons pour une éducation globale des couples) qui recevront un diplôme. Ce sera le premier groupe de responsables éducateurs en activité continue dans le pays.

Foyer Anne et Daniel Berguerand de Martigny à "Action familiale", P.O.Box 119, Port-Victoria (Iles Seychelles)

*

Un peu de fantaisie dans le programme scolaire.

... Il est devenu nécessaire de faire un travail d'équipe où chacun est responsable d'un secteur de l'école.

Dès le début de l'année scolaire, nous avons décidé de réorganiser l'enseignement et de profiter au maximum des libertés que nous donne le statut d'école privée. C'est ainsi qu'à côté du "sacro-saint" programme officiel, nous avons introduit des cours à option le vendredi après-midi, où les élèves ont pu choisir ce qu'ils préféraient : sport, chant, dessin, travaux manuels, cours d'allemand, couture, cuisine, échecs, etc... Nous avons ainsi des groupes de 12 à 15 élèves que nous pouvons occuper selon les possibilités locales. Deux collègues féminines donnent la cuisine et la couture chez elles, un de mes collègues dirige une équipe qui repeint et aménage un vieil internat pour le transformer en un foyer récréatif pour les garçons, et mon équipe a pratiquement terminé la construction d'un poulailler.

A côté de cela, j'enseigne tout de même le français en classe de 5e et la physique en Ière, ce qui demande une grosse préparation et un matériel qu'il faut souvent improviser. C'est un travail passionnant, mais après une année, je me rends compte que je commence seulement à comprendre un peu la mentalité de mes élèves et à modifier mes cours en conséquence. La notion de discipline individuelle ou collective est très différente de celle de l'Europe, sans compter un petit côté contestataire parfois assez sympathique.

Richesse et pauvreté

Quand on vit un certain temps en Afrique et que l'on essaie de voir autre chose que ce que promettent les prospectus touristiques, on ne peut manquer d'être frappé par certaines différences criardes : richesse de certains Africains, luxe démesuré de certains immeubles officiels, salaires élevés des fonctionnaires, à côté d'une foule de manoeuvres et de petits planteurs qui gagnent difficilement de quoi payer l'école à leurs enfants.

Nouvelles des uns et des autres ...
****

Faut-il uniquement critiquer, ou essayer de comprendre, et que comprendre ? N'oublions pas que les pays africains sont d'anciennes colonies qui ont accédé à l'indépendance vers 1960 seulement. Pour beaucoup, être indépendant signifie avant tout copier ce qu'ils connaissent de l'Europe. Or, que connaissent-ils de l'Europe ? Surtout les colons, presque toujours riches, avec de somptueuses maisons, un nombreux personnel et une voiture puissante. Comment s'étonner que pour un Africain, le signe de la réussite soit fait de ces signes extérieurs ? Il y a des exceptions, bien sûr, des hommes qui souffrent de cette situation, mais ils sont rares, ou méconnus.

L'Afrique est en train de s'européaniser, ce qui ne va pas sans poser de graves questions : les fonctionnaires Ivoiriens ont des salaires à peu près identiques à ceux de la France, et nous nous en réjouissons pour eux. Seulement, il n'y a pas que les fonctionnaires dans le pays. Pour l'instant, le petit planteur illettré de brousse se contente de vivre du produit de sa terre, il n'est pas encore atteint par la folie de l'argent, de la réussite, de l'acquisition de signes extérieurs de richesse. Or là, la scolarisation risque d'amener une prise de conscience qui pourrait un jour se transformer en un réveil très brutal. Qu'en sera-t-il dans quelques années, quand la scolarisation aura touché tout le pays ? La Côte d'Ivoire a actuellement un taux de scolarisation de 65% environ, ce qui est énorme pour un pays africain, et consacre une très grosse partie de son budget à l'enseignement.

Il n'y a pas seulement un écart entre pays riches et pays pauvres qui va s'élargissant, mais la répétition de cet écart au sein même de nombreux pays en voie de développement et cette différence-là aussi entre privilégiés et défavorisés risque un jour de se payer très cher. Les évènements du Pakistan sont là pour nous le rappeler. Il ne faut pas seulement apprendre à un pays à se développer au profit de quelques-uns seulement, mais apprendre à réfléchir et à partager. C'est là une tâche de l'Eglise dans tous les pays du monde, tâche très délicate, car liée souvent à des problèmes politiques.

Charly Reymond du Sentier (VD), à Cours secondaires de Dabou (Côte d'Ivoire)

*

Tout doux ...

... Nous cherchons des solutions pour diminuer le nombre de malades, et surtout leur faire prendre conscience qu'on ne vient pas éternellement mendier au dispensaire, qu'il faut apprendre à soigner soi-même un "bobo" et avoir quelques médicaments chez soi.

Mes prédécesseurs ont déjà travaillé dans ce sens. Bien des mamans de Makambo sont fières de nous montrer la "sohika" servant de pharmacie dans laquelle elles ont mis quelques médicaments courants.

Pendant les cours de couture, tricot, nous nous proposons de distribuer de petits questionnaires aux mamans afin de les aider à réfléchir sur la vie familiale, l'éducation des enfants, etc.

Tout cela se fait "mora-mora", il ne faut bousculer personne et laisser à chacun le temps de s'éveiller.

Madeleine Simonet de Cressier (FR) à Mission catholique, Fénérive-Est (Madagascar)

*

Nouvelles des uns et des autres ...
****

<u>Donnons-leur une fois la parole</u> ...
Permettez-moi de vous présenter une de mes amies péruviennes : Lucy Franco Mansilla. Elle est née dans un village de la Sierra, près d'Yacucho, et vient d'une famille de la classe moyenne.
A l'université elle a étudié l'"Education familiale", puis a parcouru le pays en faisant une enquête sur "La fécondité en milieu rural". Elle a été engagée au Ministère de l'Agriculture de Puno pour son programme d'"Amélioration du foyer rural" et depuis août 1971 elle est ici à Huancavelica.

- En quoi consiste ton travail ici à Huancavelica ?
- En résumé, c'est promouvoir,au niveau économique, culturel et social, le milieu "campesino" (rural) à travers la réforme agraire.
- Pourquoi as-tu décidé de te dédier à ce travail alors que tu aurais pu mener une vie beaucoup plus agréable à Lima ?
- Parce que le milieu rural qui représente le 60 % de la population du pays est oublié par mes compatriotes, car ils sont très peu nombreux ceux qui se sentent concernés par ce problème national. Ce monde "campesino" vit depuis des siècles dans un système de dépendance et d'exploitation. Le pays nous donne actuellement la possibilité, par la Réforme agraire, de lutter pour plus de justice. Nous devons donc profiter de ce temps propice.

- Comme tu as beaucoup de connaissances du monde "campesino" et que tu parles quecoua, je t'ai demandé de collaborer à notre programme de promotion. Que penses-tu du travail du SAC, spécialement à l'école des filles ?
- C'est un travail très important auprès de la jeunesse des villages. Mais sortir ces filles de leur milieu, leur faire voir une autre vie, plus agréable, avec davantage de commodités est un réel danger. Car au retour dans leur village, elles se sentiront frustrées, seules et retourneront aux vieilles habitudes. C'est à dire que le SAC récoltera peu de fruits si son travail s'arrête à la personne de la jeune fille. Il faut leur donner une conscience de communauté, une conscience de classe, de participation du développement de leur village, de leur région, de leur pays. Il faut aussi leur enseigner à valoriser leur travail, afin que grâce à lui, elles puissent élever leur niveau de vie, ainsi que celui de leur village.

- Que penses-tu de la présence d'étrangers dans le pays ?
- Je vais te répondre en général, sans parler de vous, au SAC, qui venez dans un esprit de recherche. La participation des groupes étrangers au développement du pays, n'est pas toujours positive. En général, ils viennent ici peu disposés à découvrir les valeurs d'un comportement différent du leur. Ils ne s'intègrent pas et restent en groupe entre eux et travaillent souvent du dehors. Il existe beaucoup d'étrangers qui se contentent de rester quelque temps et d'écrire un livre sur le pays !

- Que penses-tu de l'avenir du "campesino" ici au Pérou et qu'elles sont les plus grandes difficultés que vous rencontrez dans votre travail ?
- Je pense que la Réforme agraire, comme elle est faite en ce moment ici au Pérou est un pas nécessaire vers la prise de conscience permettant la transformation radicale des structures, que les"campesinos" eux-mêmes devront réaliser.

Notre travail sera plus fructueux et nous aurons de part et d'autre plus d'enthousiasme.

Marie-Thérèse Gury de Vicques (JU)
à Servicio a la Comunidad (SAC)
Apartado 12, Huancavelica (Pérou)

*